

Annexe

Extraits du livre « La Fracture » de Frédéric Dabi, cité dans le rapport

1. L'effondrement du bonheur

Entre 1999 qui représente le point culminant (95%) et aujourd'hui (84%), la perte du sentiment de bonheur est relative mais la catégorie « très heureux » est en chute libre (19% contre 46%).

Effet covid ? Populisme ambiant ? Crise écologique ?

En zoomant, il apparaît que les jeunes privilégiés se disent globalement plus heureux que les autres, et ce niveau de bonheur semble étroitement lié au diplôme, sésame essentiel en France encore de nos jours.

Il est intéressant de constater par ailleurs que le sentiment de bonheur est très lié d'une part, à un facteur d'intégration et d'autre part, au sentiment de vivre dans une société juste. La question des inégalités est primordiale pour nos jeunes aujourd'hui.

Avoir une vie réussie, au-delà des incontournables de la famille, est d'avoir du temps libre, cet item étant en forte progression (42 % en 2021).

Enfin, des doutes sont exprimés quant à leur capacité à changer les choses, contrairement aux années 70 et 80 où les grandes avancées sociétales avaient rendu les jeunes acteurs du conflit, moteurs du changement social.

2. Les effets de la crise sanitaire et le sentiment d'être une génération coupable et sacrifiée

L'impact le plus frappant est psychologique, et particulièrement chez les femmes, les étudiants, et les jeunes de moins de 20 ans. L'impact sur l'insertion professionnelle est plus marqué chez les hommes et dans les CSP inférieures.

« La confiance presque insolente de la jeunesse de 1999, conquérante, connaît un effondrement, avec là encore, une génération qui doute de sa force et de son pouvoir. »

Néanmoins, Frédéric Dabi nous indique que les résultats des enquêtes montrent aussi une jeunesse résiliente et confiante en dépit de l'impact de la crise. Un optimisme individuel perdure, tout segment confondu.

Autre point intéressant, la sécurité de l'emploi n'est pas ce qui prime : « Le Covid ne semble pas avoir amoindri l'appétence de la jeunesse à l'expérimentation et à cette vision du monde à portée de mains. »

3. Un retour aux traditions, une concordance avec celles des aînés : vers une homogénéisation des valeurs

Les résultats des différentes enquêtes (démontrent la nette réhabilitation de la cellule familiale, et l'effacement de l'antagonisme entre les jeunes et leurs parents.

A noter par exemple un très faible rejet de l'autorité (contrairement aux années 60, 70, 80) et un recul voire une disparition de l'idéologie libertaire.

L'auteur a noté également un effet démultiplicateur de la crise Covid sur la défiance envers l'Etat chez une grande moitié des jeunes. En effet, le terme « libéralisme » bénéficie d'un potentiel sympathie supérieur à celui de l'Etat et l'entreprise connaît un véritable plébiscite, avec une affection particulière pour les entreprises du « coin de la rue » (TPE, PME) avec condition *sine qua non* d'un comportement exemplaire sur le terrain environnemental et sociétal.

Là où semble perdurer une ligne de clivage, c'est la question d'identité, d'immigration et de mondialisation là où 60% des jeunes sont favorables au droit de vote des étrangers et à une société multiculturelle (inférieur chez les aînés), avec néanmoins, un durcissement sur des questions comme la préférence nationale à l'embauche.

4. Jeunesses et démocratie : entre doutes et tentation de radicalité

Le doute démocratique est une réalité comme le démontre les taux d'abstention aux dernières élections. Pour les jeunes, la République constitue d'ailleurs plutôt un ensemble de droits fondamentaux, d'injonctions légitimes et de devoirs. La démocratie reste une notion floue voire contestée car mettant au pouvoir, selon les jeunes, des représentants illégitimes puisque mal élus.

Mais il n'en demeure pas moins une réelle appétence pour la démocratie participative.

Par ailleurs, 60% des jeunes estiment que la société est injuste ce qui légitimerait l'action radicale, et particulièrement, l'action individuelle, sans corps intermédiaire, et des actes spontanés, citoyens, peu organisés.

L'individualisation de l'engagement, selon Frédéric Dabi, est d'ailleurs liée à la remise en question du principe démocratique.

L'enquête intitulée « une jeunesse plurielle » publiée jeudi 3 février par les sociologues Olivier Galland et Marc Lazar démontre aussi très clairement l'impressionnante « désaffiliation » politique des 18-24 ans en France.

Cela ne signifie pas que les jeunes ne s'engagent pas. Simplement, les formes d'engagement ont évolué : elles sont aujourd'hui plus souples, plus éphémères, motivées par le souhait d'aider les autres, de se rendre utile, de défendre une cause, mieux adaptées à leurs valeurs, leurs modes de sociabilité. Ces nouvelles formes d'engagement sont plus difficiles à repérer mais témoignent profondément de la vitalité de l'engagement des jeunes.

5. Jeunesses et enjeux de société

Le prisme des inégalités et des discriminations comme grille d'évaluation de la société par les jeunes est une donnée importante. Il en découle un fort attachement à l'égalité (désormais au même niveau que la liberté).

L'indignation dont fait notamment preuve jeunesse, est donc suscitée par les inégalités en 2021, et celle du genre notamment lorsque pour 6 jeunes sur 10, le patriarcat est une réalité insupportable.

Elle prône par ailleurs une nouvelle laïcité qui ne doit pas servir de prétexte pour dénigrer une religion en particulier. La volonté des jeunes est une vision plus inclusive : « mettre toutes les religions sur un pied d'égalité » ou « garantir la liberté de conscience » et donc, en antagonisme avec la logique d'assimilation courante chez le grand public.

6. Les jeunes et l'environnement

Pour lutter contre le changement climatique au niveau mondial, l'invitation des plus jeunes à l'action citoyenne vient consacrer l'idée d'une jeunesse qui veut elle aussi avoir le pouvoir de peser sur le cours des choses : 1 jeune sur 5 se dit en effet prêt à risquer sa vie pour sauver la planète.

7. Les jeunes et le travail

Les sondages montrent ici que les jeunes salariés expriment majoritairement un bonheur professionnel, et sont optimistes quant à leur avenir professionnel, ce qui ne vient pas contrecarrer le désir de mobilité qui fait partie de l'ADN des jeunes. Ils sont par ailleurs les avant gardistes de l'équilibre vie professionnelle / vie personnelle.

8. Les jeunes et la citoyenneté

L'envie d'être utile, de s'engager, est très présente chez les jeunes. Mais en contrepoint, ils font le constat que leur parole ne compte pas, qu'ils ne peuvent faire confiance aux adultes, que l'individualisme règne.

Écouter les jeunes, leur permettre de coconstruire avec les adultes sur les sujets qui les concernent est essentiel. L'apport est immédiat, avec des points de vue plus riches, plus variés, plus pertinents. La société a tout à y gagner.

L'engagement actif des jeunes dans les efforts de développement durable est essentiel pour parvenir à des sociétés durables, inclusives et stables, et pour éviter les pires menaces du changement climatique, du chômage, de la pauvreté, de l'inégalité des sexes, conflits et migrations. (source : « L'engagement des jeunes : quand les institutions s'en mêlent »).

Référence des enquêtes et sondages cités :

Baromètre CEVIPOFR réalisé par Opinionway

Baromètres IFOP

Enquêtes IFOP